

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

A QUOI CA SERT

Je vole au-dessus de mon corps
Je vais à l'école de toutes les réponses
Je suis l'entraînement des différentes forces
Je passe au milieu des champs de bataille
J'apprends les défauts de ma cuirasse.

Le recul du temps pansé les blessures :
C'est la dimension de la solitude
C'est le déchirement entre le temporel et l'intemporel.
La sensation spirituelle doit obligatoirement baigner
Dans un fleuve de sérénité.
La société présente d'étranges attraits
D'un côté
Notre oeuvre, avec ses imperfections.
De l'autre
L'oeuvre, dans sa perfection !

Impulsion créatrice se rétractant devant la législation.
La liberté se vêt différemment d'un pays à l'autre.
La force du mot se terre dans le mot.
Je suis sorti de mon enveloppe
Lorsque celle-ci est arrivée à destination.
Je suis en quête, des... autres lettres.

Il paraît que les intoxiqués de l'espace
Sont interdits de séjour sur cette planète.
La bêtise confondit l'Intelligence et la Méchanceté.

Heureusement que l'inconnu est.
L'espoir réside en l'infini.

La visite des sphères se poursuit de vies en vie,
D'êtres en être,
D'âmes en âme,
De corps en esprit,
De soi en moi,
De moi en autres.
J'ai capturé une explication au hasard d'une exploration.
Maintenant que je l'ai :
Je n'en possède pas le mode d'emploi.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

ALLEZ EN PAIX, FAUX FRERES

Sur le point de partir,
Sur le point de mourir,
Sur le point de mire :
Je suis passé à la ligne en guise de postérité.
Il y a des tapis mités par des chenilles mécaniques !

L'argent entre d'un pas nonchalant dans l'asile psychiatrique
La chaleur trouva une peau d'âne pour s'en revêtir,
J'ai trouvé un chagrin pour m'en divertir.
La femme se taille un morceau de la chair de son mari.
Est-il besoin de se rentabiliser ?
La notion de rentabilité n'a jamais dépassé la cheville des experts.

Quelle est la rentabilité d'une H.L.M. ?
D'une bombe à neutrons ?
D'un mot de journaliste ?
D'une phrase de député ?
La patrie est une notion rentabilisée à des faims personnelles !
Changer le financier, en musicien,
Le militaire, en puéricultrice.
L'évêque, en danseuse de french cancan.
Le communiste, en opportuniste.
L'anarchiste, en pape du reggae.

L'élargissement du champ de vision
Entre dans la chambre des députés sur
La pointe des pieds.
De toutes façons, personne ne l'aurait entendu,
Encore moins, senti !

Après l'Evangile,
Après la Renaissance
Après la Connaissance,
Après le Progrès... ?
Biens mal acquis ne profitent jamais. »

Quelle est la destination de la manifestation ?
La manipulation.
Qu'ils se gardent leur augmentation

La compréhension doit se vriller en la matière.

Je refuse toute atteinte à ma personnalité
Je travaille, puisqu'il faut manger.
Mais n'attendez pas mon approbation.
Je sais la souffrance,
Je reste en enfance,
Je subis la violence,
Je perds la confiance,
Je fuis la déchéance.

Je refuse toute atteinte à votre intégrité.
Je fais semblant de croire aux dieux que vous m'imposez.
Le mien n'a jamais pris un homme comme interprète.
Il est, ce que nous partageons, sans payer :
L'air de l'air,
La couleur de la couleur,
Le goût de la saveur,
L'amour de l'Amour.
Comme je ne suis qu'un homme,
Vous m'avez condamné à mépriser le reste

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

Puisque, je n'ai pu comprendre vos machinations.

Je refuse toute atteinte à mes aspirations.
Je suis le chien de garde de l'arbre que je n'ai pu planter.
Ma maison se trouve sur mon dos,
Mon os est amical,
Nulle force humaine ne me le fera lâcher.
J'ai connu des combats spatiaux.
J'ai appris le souffle solaire.
Je possède l'Arme dissuasive de l'anti matière !

Je refuse toute atteinte à mes connaissances.
Je ne reconnais pas la science unicellulaire.
Mon corps se déporte de révolte en esclavages.
Mon coeur se dépouille de tous ses vêtements
A la porte de vos indifférences.
Je contemple votre morgue..., à la morgue.
Je reconsidère mon insignifiance au travers de la vôtre.
Je refuse votre refus.
J'accepte que vous me foutiez, enfin, la paix !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

C'EST PAS LA

Il était quelquefois, une dizaine de commandements
Sur lesquels
Les commandés
S'assirent lourdement,
Un irresponsable, qui passait par là, pour rien,
Demanda :
Qui commande ici ? »
Je voudrais bien un demi panaché. »
Dit un des commandés.
As-tu le droit de commander ?
Questionna son voisin.
Oui. Puisqu'on te le demande. »
Bon, alors, amenez-moi une orange,
Puis, pendant que vous y êtes,
L'oranger et,
La terre où il a été planté
Et, la fille de la terre
Et, la terre-neuve
Et, le chien avec son chasseur
Et, le chasseur sans son chien
Et ta soeur !
...

Sans mousse et sans façons !
Pour réaliser tout ça,
L'irresponsable prit le pouvoir.
Bientôt, plus de six mille ans,
Qu'il n'arrive plus à s'en dépêtrer.
S'il était quelquefois...
Aujourd'hui, il est sûrement,
Il est sûrement quelque part.
Mais,
Sûrement pas là où il faudrait.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

CECI EST MON CORPS

Un beau matin, un grain de blé se glissa, subrepticement,
Entre deux pavés.
Grave manquement aux lois de la fumisterie

Les chars, ces sots, s'engagèrent à ne pas s'alarmer.
Les boeufs prirent nord, nord-est, direction abattoirs
L'herbe fuma un camé.
Un cri se coinça entre deux programmes télévisés.

Pendant que tu parlais sur la Montagne,
Ils construisirent ta croix.
Le Saint-Esprit a rendu sa blouse de chirurgien
Je n'opère pas les cas désespérés.

Ah ! Bien sûr, si quelqu'un met de la terre
Sur le grain de blé :
La question peut se réenvisager.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

CHARLOTTE

La main sur le cœur,
Le cœur sur la main ;
Il me présenta sa sœur
Qui n'avait guère de seins.

La main dans ma culotte
Sa culotte à la main,
Elle me dit se nommer Charlotte
Et me donna rendez-vous le lendemain.
Ma lèvre se trouva stoïque
Lorsqu'elle voulût me rouler un patin.
Il est des situations où la fuite est héroïque. En plus, je n'avais pas très faim.
Bien évidemment, vous me direz qu'avec, un pince-nez,
On ne se rend pas tout de suite compte qu'elle aurait besoin d'un bain
Oui mais en plus, ça se voyait et.
Je n'avais rien pour le nez, à portée de main.
Le pot a une sacrée fortune
Sinon, y' a longtemps qu'elle aurait dû se poser dessus
Au lieu de me faire renifler, sans gêne aucune
Ses dessous, qu'elle m'avait collés, eux, dessus !

Il paraît qu'un couillon a dit : « On se fait à tout.
Il n'est donné à personne plus qu'il ne peut supporter. »
Puis, du moment qu'on tire un coup,
Ça vaut bien une concession, une largesse, une générosité.

J'veux bien mais, dans ces cas là, moi, j'me sens tout mou.
Je deviens cafardeux, j'ai plus envie de rien.
Je me sens un peu fiévreux tout à coup.
Ah ! Heureusement que j'y pense : il faut que j'aille faire pisser le chien.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

COMPLEXE DE SUPERIORITE

L'écriture s'enfile au fil des pages
La barque du temps descend au fil de l'eau
L'histoire se conte au fil de l'histoire
Le minot tord son fil d'Ariane

Il est bien des domaines à dominer, Il est bien des cumuls à cumuler.
Gagner sa vie ?
Perdre son temps ?
Souscrire au programme humain ?

Il est trop de modes démodées.
Il est trop de mâles féminisés.
Il est trop de femelles masculinisées.
Il est de bon ton de devenir autre que soi.
— Ce que je suis ?... Pff...
Ce qui importe est ce que je crois que tu es...

L'extra s'intériorise.
Erreur fatale que de refuser l'apport spirituel du nouveau-né.
La vie n'a pas de sens uniques ou giratoires.
La vie n'est pas un intérêt composé ou décomposé !
La vie ne se gagne pas, ne se perd pas...
La vie est une composante de la matière.
La vie ?
Ce sont les pensées contradictoires testées.
C'est un bouillon de culture d'erreurs à éviter.
C'est l'entraînement intensif à l'universalité.

La seule diablerie, là-dedans,
Est,
Que nous nous croyons supérieurs A nos créateurs.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

COMPTE A REBOURS

Le temps a stoppé net
Au bord de mes oreilles.
Je me suis assis sur les bancs de l'insignifiance.
J'ai appris à fermer ma gueule lorsqu'il fallait crier.
Je l'ai ouverte quand il fallait se taire.
J'ai fermé les yeux,
J'ai emmagasiné de la graisse
En me disant :
« C'est de la non-violence »

Le poids des années a osé Blanchir mes cheveux !
J'ai suivi les cours de paresse à l'école.
D'un doigt boudiné,
J'ai appuyé sur la gâchette.
J'ai assassiné l'idée,
Elle gît là, à mes pieds :
« C'est la loi du silence. »

Une minute durant,
Un jour, j'ai rêvé
Que, je me confessais devant une vitre sale :
Je l'avais confondue avec un miroir !
Je me fis passer pour feuille :
On me fit passer pour fou.
Maintenant, j'attends l'automne.

La seconde n'a plus avancé
Et, je ne l'ai point remarquée.
J'ai continué tout seul à faire
Ce que je ne savais pas faire :
Vivre !
C'est la Vie. . . »

Une étape est franchie.
Je suis affranchi sans franchise,
Sans reproches,
Sans frontières !
« C'est du lavage de cerveau. »

La permission de sortie ne m'a pas été accordée :
Je suis resté
Avec la conscience.
« Défense d'y toucher !

Force doit rester à l'ignorance.
J'ai réinventé l'amour
Pour pallier la trouille.

L'écorce terrestre s'est mise à saigner.
Nous sommes tous daltoniens.
Nous n'y voyons que du feu...

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

CONDAMNATION

Les nouvelles recrues
Les nouvelles venues
Les nouvelles vont vite.
Quelle heure est-il ?
Une heure quelconque...
Ton heure est-il arrivé ?
Ton heure est-elle arrêtée ?

Se fanent les lauriers
Se tranchent les questions
Se suggestionnent les masses laborieuses.

Tous les matins, le Président met l'autosatisfaction
Dans le grille pain :
C'est le toast ministériel.

Seule, la chute est vraiment libérée.

Nul n'est censé ignorer la Loi.
Encore faut-il que quelqu'un l'applique !
Excusez du peu :
Ils ont simplement omis de leur mettre les,
Dix premières..., sous le nez.

Croissance sans partialité.

L'esprit ne s'occupe que de la vibration
Pour venir occuper la place que l'Appel lui a désigné.
En ces temps si heurtés
En ces lieux si mal famés :
Quelques âmes bien nées s'y sont égarées.

Sur la fréquence astrale, on peut, à tout moment, capter :
— Bonjour Douceur
Salut Poésie
Bienvenue, Aura protectrice.
Si des larmes sont au bord de tes paupières,
Pourquoi les refouler ?
La traite des corps se nomme Esclavage.
Quel nom donner à la traite des Pensées !

Entre en toi et, sache qui tu es
Abreuve toi aux sources inépuisables des Soleils.
Sors dans la Nuit.
Laisse tes esprits écouter autre chose que la pub télévisée.

Accusés de banalités, levez-vous.
Vous êtes condamnés à revenir sur tous vos faits,
A revoir tous vos gestes,
A annoncer toutes vos stupidités
Pour votre Seule et Unique culture personnelle.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

DEMAIN

Demain, la condition humaine ne sera plus qu'un souvenir désagréable.
Ce que nous avons connu de nos misères permettra de jouir
De la pensée fondue en l'âme.
Cette sensation d'égarement,
Ce sentiment de justice
Qui s'infiltrèrent inexorablement en nous,
Cette puissance invisible qui nous pousse et
Que plus d'un essaie de rejeter,
Va devenir comme un gigantesque raz-de-marée spirituel.

Oh ! Hommes, laissez votre coeur s'ouvrir et se dilater.
Ne retenez plus vos émotions sous des masques d'indifférences,
De mépris,
De préjugés.
La force qui s'insinue va,
Et vous le sentez bien,
S'accentuant.
Vous vous demandez : « Que m'arrive-t-il ? »
Et, vous n'avez pas la réponse car,
Le monde que nous avons créé n'est pas celui
Qui devait être.
Nous avons vendu ce qui nous a été donné !

Comment nous, qui pouvions évoluer dans de multiples sens,
A-t-il fallu, que nous n'en choissions qu'un :
L'argent!
A cette question primordiale, nous copions l'autruche,
Mieux bien sûr : nous lui sommes intellectuellement supérieurs !
Voyons !
Cette autosatisfaction,
Cette course aux biens matériels,
Cette faculté de discernement...
Où nous ont-elles menés ?
Qui a la réponse ?
Pas nous, en tous cas.

Car, nous nous sommes fixés
Un objectif,
Une ligne de conduite,
Un train-train, quoi !
Mais sommes-nous aveugles !
Sommes-nous donc fait uniquement de chair et de sang !

Ces éclairs, qui sillonnent nos pensées,
Ne veulent-ils rien exprimer.
Nous croyons-nous si forts pour pouvoir résoudre seuls,
Nos problèmes !
Qu'as-tu fait de ta vie ?
Où est, ce bonheur tant recherché ?
Ne croyez-vous pas que ça commence à bien faire !
« Ben oui, c'est comme ça. Qu'est-ce qu'on peut changer ! »

Non.
La nature se rebiffe.
Les esprits de justice, auxquels vous ne croyez pas,
Vont incendier le globe.
C'est ce feu que vous commencez à ressentir sous votre cuir chevelu.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

Les autres dimensions ne veulent plus
Que nous les méprisions impunément.
L'invisible va se voir.

L'extraordinaire va s'accomplir.

Alors, laissons notre coeur chanter l'amour.
Seul l'amour est immortel.
Notre esprit a été conçu pour comprendre l'amour et
Notre corps, pour le vivre.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

DÉFENSE DE SALUER

L'isolation vit, tout à coup, déferler
La masse, la biomasse, la macédoine :
Celle d'Alexandre qui, en son temps, fût une grosse légume...

Il dénicha, sur les bancs de l'Assemblée,
Un troufion, déguisé en journaliste.
Il lui servît un potage, grâce auquel le gars pût raconter
Ce dont, il n'avait jamais parlé.

Pour qu'un sourire reflourisse
Au coin d'une rue, à la place d'un immigré.
Pour qu'un arbre reverdisse
Sur le carré de l'hypoténuse.
Pour que le ouistiti resurgisse
Entre les bras d'un dénommé Darwin :
Je vous salue Pourris.

Narcisse s'aplatit devant Narcisse.
L'homme se mit profondément le doigt où vous voulez.
Jésus suce le pouce de tous les enfants.

Pour que les riches se roulissent
Sur les plages de débarquement.
Pour que les pauvres se trouvassent
En passe de le devenir davantage.
Pour que la masse s'abrutisse
Selon la théorie d'Huxley
Je vous salue Pourris.

Un certain matin, à mon réveil,
Ma joie s'est taillée avec un décibel.
Un tambour s'humanisant, résonna.
L'insolation rayonnante perdit les pédales !

La trace, le tracé :
Léonard en attrapa une trachéite carabinière.
Tous ces jouets ! Nous les avons cassés.
Ils n'eurent plus, à nos yeux, d'utilité.
La parole fût saisie par les haut-parleurs.
Une pensée unique,
Télévisée,
Radiodiffusée
Fût assénée...

Pour que le pouvoir restât entre les mains
De ceux qui pétaient le plus fort.
Pour que la gloire coiffât tous les cocus,
Interdits de femmes,
Goinfrés de fric.
Pour que l'on recouvrît d'un uniforme cercle jaune
Les quatre saisons.
Je ne vous saluerai plus, pourris...

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

ÉCHANGE

Echange insomnie contre voyage astral
Echange petite annonce contre grande révélation
Echange peau de chagrin contre culotte de zouave
Échange deux morpions contre un kangourou.
Le consommateur replia son journal.

Le ministre du temps libre est incarcéré,
Celui de la culture demande des crédits pour les déracinés,
Tandis que celui de l'intérieur demeure, bien entendu, chez lui.
Le président s'est décidé à entrer en état de grâce.
Le consommateur se sucre la boisson.

Il l'avait souvent ramené, son grain de sel,
Dans les camps de diabétiques.
Elle avait toujours ajouté trois gousses d'ailleurs :
Ça devait relever les pauses-café
Que le consommateur n'osa plus consommer.

A force de chercher, il ne trouva rien.
Maintenant, il s'en voulait à mort...
Toutes ces années de courage,
Toutes ces possibilités pour aboutir à une impossibilité !
Alors, le consommateur est parti en fumée.

Échange nuage contre consommation...

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

ESPRIT

Esprit, es-tu là ?

OUI

Ainsi naquit la présence d'esprit

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

ET LE RIRE ÉTAIT JAUNE

Quelqu'un a-t-il dit que l'homme était un roseau pensant.
Moi, je constate que c'est un âne savant.
Un autre cherche-t-il un homme ?
Qui cherche l'esprit ?
« Laissez venir à moi, les petits enfants »
Surtout, laissez filer les restes !

Le prêt d'une vie avec
La jouissance pour la perpétuer.
Avec...,
Dans...,
Pour...,
La joie.
Ils se sont tous faits baiser.
Il a confondu le chêne avec son gland !
Dans la mâle multiplicité
Elle a cru pouvoir tirer la quintessence.
Dieu serait-il femme ?

L'important c'est l'arrêt fugace,
L'arrêt ou la prolongation.
La défaite dans la victoire,
L'ampleur de ta petitesse,
L'étroitesse de ton champ de vision
Les forces de la Bêtise ont supplanté celles du Mal !
J'avais cru bien faire en leur accordant quelque intérêt.
Certes, aujourd'hui, je me suis refondu
En les métaux de mes planètes.
Il n'y avait rien à comprendre,
Il n'y avait qu'à constater.

L'important, c'est l'endroit rêvé :
Hier ou après demain.
Donner au lapin une carotte,
A l'homme, un blason,
Une raison,
Un phantasme,
L'important c'est l'instant, démultiplié
Par le nombre de fois où, je me suis trompé.
L'utilité d'un écrit, s'il n'est compris ?
D'un homme, s'il n'est aimé ?
D'un couple, s'il n'est soudé ?
D'une vie ?
Si elle n'est motivée...
Où donc la motivation prend-elle ses racines ?
Où se pompe le carburant de la machine humaine ?
Les épaules de Dieu sont bien larges !

La Vie devait être une partie de plaisir.
Je rêve de bien trop de choses pour avoir envie d'en posséder
Une seule !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

Le regard n'a pas sourcillé.
Le sourcil n'a pas regardé.
Le chirurgien n'est qu'un opérateur,
L'opéré : un débile animal...
Le mental a suivi une ligne de la main,
Le spirituel, une ligne de fond !
L'infini réchauffe une couvée de singes.
Le zéro fera la grimace.
« Mange ta soupe, petit ! »

Ce sont mes questions qui vous ont affolés.
Alors, vous m'avez enfermé par n'importe quel moyen.
C'est le génie de l'inspiration immatérielle.
Je m'en vais
Je m'en va
Je m'en ironie du sort...
La pirouette se sortit des griffes de l'insolence.
Il faut bien vous faire rire puisque, vous ne savez pleurer.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

ET PERPÉTUEL SERA LE RETOUR

Le don d'un corps mortel à un esprit éternel.
Expérience de la pomme ?
La compréhension du cycle continu
Appartient à l'antimatière.
L'impalpabilité de la pénétration psychique
N'est qu'une métaphore.
Mon arme est de savoir ce que tu penses.

De l'eau pour le physique,
Du feu, pour le métaphysique.
A force d'être servis,
Ces fous croient que c'est dû.
Le visible est devenu Vérité !

La terre entre en purification.
Imperceptible mouvement qui va s'accroissant.
Les Fils du Soleil sont, à nouveau, parmi nous.
Infidèle mémoire d'homme
Qui veut oublier le stade de l'intemporel.
Preuves... ?
Sur quels plans ?
Sa dénomination est Conscience.
Oubli est la tâche qu'ils s'empressèrent de lui allouer.

Quatorze sens nous guident :
Sept, sur le plan physique,
Sept, sur l'astral.
Quel besoin de chercher
Notre peau est un piano,
Notre âme en est le virtuose.
Joue donc, l'air des Continents Engloutis.

Ils étaient deux.
Ils ne furent qu'un seul puis,
Il y eut Babel.
Les nombres vont, de nouveau, parler :
Un..., deux..., sept..., cent
Les comptes se font dans la sixième dimension.
Construis tout comme une pyramide :
 $117.648 + 1$.

Revenez, enfants que vous êtes !
Rappelez-vous : vous fûtes.
Vous allez et revenez sans cesse Pour qu'un jour
Vous puissiez enfin ME trouver

Prochaine étape : $3 \times 7 = 21$.
Mais la vie est une éternel recommencement !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

FAMILLE

J'ai lancé l'index à la découverte de l'originalité.
Pouvoir se détacher de notre cercle.
Rejoindre, un instant, tes yeux.
Retrouver ton front pour y poser mon front.
Regoûter ta bouche.

Lorsque le soleil monte, le long de la façade,
Que le linge quitte ton corps pour s'y dorer et,
Que je m'étends, près de toi pour, retrouver ta peau.
Je suis toi,
Tu es moi.

J'ai volé tes années pour ouvrir,
Quand je veux, ce coffre à jouets
Cet écrin de chagrins,
Cette boîte d'amour,
Cette enfant nommée femme.

L'argent nous étreignît comme un vent de sable sur une oasis.
L'arbre était planté, arrosé par nos larmes.
Je t'aime...
Force de la banalité :
Ta main ne lâchera plus la mienne.
Les dents, faites pour sourire, ont su se serrer.

Faisons un bout de chemin ensemble.
Il était sans arbre, plein de pierres...
Tourne-toi, Regarde !
Nos enfants marchent nu-pieds, à l'ombre.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

FOUILLIS

Prends ta psychose d'une main, ta métempsychose de l'autre.
Mais, surtout : ne reviens pas !
Il a laissé sa valise sur le quai de la gare des Vous.
Je te l'ai amenée.
Il y avait son orgueil, que nous avons pieusement conservé.
Un pull rouge, que nous avons troué.
Un paquet d'excréments, que nous avons longuement reniflé.
Un petit cœur d'or, que nous n'avons pas trouvé.
Un troisième œil, que nous avons fermé.
Un sermon, que nous avons balancé sur la Montagne.
Un quart de raton laveur, que nous avons enterré dans le pré vert.

Une idée, que nous avons cru comprendre

Bof ! Rien... Quoi !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

FRAGILITÉ

L'heure a fui.
Écrasé par la télé, ton corps s'appesantit
Sur ce qui fût,
Sur ce qui est,
Sur ce qui sera.

Tu as bien essayé
De faire pousser les idées en terre.
Tu as fait un beau tas de compost :
Une couche d'ordures,
Une idée.
Une couche de paroles,
Une idée. Un cadavre, Des idées.
Une larme de tendresse,
Tiens ! Quelle idée !
Parfois...,
Comme tu es resté jeune !
Le bonheur s'est fait rechercher dans les I.U.T. Ce bonheur, qui n'est qu'un mot,
Un mot de plus,
Un mot de trop.
Dessinez-le moi donc !

Tes doigts cherchent un brin de peau derrière l'oreille. Mettre un cœur en offrande :
Recevoir un sexe !
Mettre son âme à nu :
Se faire habiller par un psychanalyste !
L'imagination se muta en cruauté.
La cruauté n'est jamais sortie de ses gonds.

Un moteur explose sous ma fenêtre.
Je ne sais plus vagabonder au travers
Des vastes espaces de mon enfance.
J'ai posé mon postérieur.
Quelque chose a crié.
J'ai fait semblant de ne pas y prêter attention.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

GARÇON !

Jeter les mots
Balancer les maux.
Atteinte à, la liberté d'expression
Approche de la suavité d'expresso.
« Garçon ! Un calva s'il vous plaît ! »
- Monsieur, un calvaire s'il vous plaît.

S'il fallait faire attention aux mots que l'on jette.
S'il fallait se méfier des maux que l'on balance.
Être esclave de ses impressions,
Attaché au petit noir du petit matin.
« Garçon ! Un fada, s'il me plaît. »
- Monsieur, une fadaise s'il lui plaît !

Parce que vous croyez qu'il suffit d'avoir une opinion,
Qu'il faut manquer à certaines obligations.
Que, vous pouvez sauter certains rendez-vous,
Ensuite, vous plaindre, parce qu'on se fout de vous
« Garçon ! Qu'y-a-t-il ? Je ne vous plais pas.
- Non monsieur. Si vous ne consommez pas : la sortie c'est par là.

Voilà. Les avis sont partagés.
De cela, il faut aviser la population.
Automatiquement, nous aurons des gens avisés.
Enfin, ils en seront persuadés : c'est ce qui compte.
« Mais garçon ! J'ai commandé : ça ne se voit pas ! »
- Oui Monsieur. Maintenant il faut régler.
Avant, on payait après. »
- Les temps ont changé. On paye avant :
C'est ce que l'on nomme la libération des prix...

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

GUEULE DE BOIS

Est-ce que j'ai mal ?
Suis-je content ?
Suis-je un éternel poseur de questions,
Obligé de se contenter du silence pour Seule et, unique réponse ?

Alors, je suis allé casser la gueule au silence...
Je suis allé attraper une très jolie gueule de bois.

Vous savez, il y en a qui ne savent pas ce que c'est.
Y en a qui disent que c'est dégoûtant quelqu'un qui boit.

Ouais ! Ils ont raison...
C'est dégueulasse d'avoir mal :
C'est très vilain.
Il vaudrait mieux se flinguer dans un coin du bois,
Comme ça, ça ferait une gueule de moins.

Moi, je veux bien
Mais, pour en avoir le courage je bois, avec ma gueule,
Pour avoir la plus belle gueule de bois
Et, quand toute ma chair se sent bois :
Je deviens arbre.
Je me trouve tremblant comme une feuille
Et, je hume, je hume toutes vos toxines,
Tous vos gaz carboniques dont, je suis friand.
Je m'en goinfre.
Je m'en fous plein la gueule, plein le bois, plein les feuilles Et..., je n'ai plus mal.

Je me fais pipi sur les pieds
Je vis en Autarcie par auto arrosage.

Alors, je me sens de mieux en mieux, vous savez.
J'suis mieux avec ma gueule de bois
Qu'avec celle que j'avais avant.
D'ailleurs... Oui, c'est ça :
C'est celle que vous faites là, maintenant, vous savez ?
Non...
En fin de compte... En observant comme vous l'allongez
Vous n'avez pas l'air de savoir.
C'est moi qui ait bu
Et..., c'est vous qui avez des têtes d'alcooliques.

Enfin, vous faites un peu, ce que vous voulez
Mais, foi d'ivrogne,
Arrêtez de boire que vos paroles !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

HALTE AU FEU

Un beau jour, quelque chose, en son crâne,
Se brisa...
L'homme se sentit craquer :
Sa femme l'entendit gémir.
Ses enfants partirent, gonflés d'inexpérience.
Ne plus pouvoir avancer.
Ou, ne plus vouloir collaborer à la désorientation.
« Il faut bien manger ! »
Oui mais..., pas sur cette table.
Pas de ce pain-là.

Avoir soif d'immatérialité !
Devenir saboteur de rentabilités.
Dans ces cas, le travail est devenu insanité
Collaboration avec l'Ennemi.
L'homme doit rester homme
Au lieu de se transformer en machine-outil.

Femme, où est ta fameuse libération ?
Fervente servante de la société dévoreuse d'hommes.
J'espère seulement que tu mettras moins de temps
Pour la désapprouver.

Où sont tes enfants ?
Ren... ta... bi... li... sés.
Toi,
Qui sus multiplier les pains
Demande à ta mère de
Faire cesser cette folie.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

HIER

Hier, un pou a rigolé en sautant du lit.
Le pou rit dans les situations comiques.
Hier, la tête du chef s'est faite gratter
Par les électeurs du qu'en dira-t-on.
Hier, un tuyau d'échappement s'est tiré dans les champs,
S'est tiré avec, la femme du chef,
S'est tiré une balle dans la tête.
Hier, des yeux se sont frottés aux forces de la loi...
La loi est restée sans forces.
Vous pouvez lire ces faits divers dans le journal d'aujourd'hui
Mais, ce qu'il n'y a pas d'écrit
C'est, le temps que j'ai mis
A comprendre.
C'est, le temps que tu as mis
A me trouver.
C'est, le temps des mots qu'il fallut réinventer
C'est, le temps des pleurs qu'il fallut endiguer
C'est, le temps des rires qu'il fallut...,
Faire ressurgir sur ta face désappointée,
Faire reflourir sur les autoroutes bitumées,
Faire éclater sur les bancs de la société,
Faire monter aux têtes de tous ceux qui,
Passent leur vie sur une lunette... arrière
Pour simple raison d'occlusion et conspiration et,
Ne peuvent imaginer
Qu'il puisse y avoir une autre raison d'exister.

Ferme donc ce quotidien
Et, respire ce qui se passe vraiment aujourd'hui.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

HOSANNA

J'ai fermé la porte aux larmes montantes.
J'ai bouché mes oreilles aux cris descendants.
Mon coeur écoute la rumeur d'un peuple pris à la gorge.
Petite foule, aux effets grandiloquents,
Que la terre a, de plus en plus de mal, à supporter !

- Cher ami, vous m'amènerez du foie de génie,
Un parapluie,
Une année verte
Et, quelques poireaux.

Du coup, un ayatollah se prend pour la louve romaine.
Un..., arpent de religion,
Trois ares de fausse conscience,
Un siècle de grossièretés.

La terreur du terroriste
Entaille l'entraille
Et, met le couvert sur une table,
Rasée de près par une république monarchique.

Sainte Tomate des Figurez-vous !
Ne priez pas pour nous.
Ras le bol
Ras les baskets
Ras le cul
De vos duels au sabre des poils de la Sainte Barbe !
J'ai cherché un tonneau
Pour y noyer la rage de cette vie de chien.
Je n'ai trouvé qu'un toutou qui soulageait son envie
De pisser dessus.

L'ennui, se prélassait gaiement sur le mont de Piété.
Le marteau est au clou ce que la passerelle est à l'oiseau.
L'aigle picore..., les grains de beauté
Que ta peau a semé
Sur le champ de nos indifférences.

Pardon, mon enfant,
Pour ces pitreries !
Je copule avec la matière
Sur la montagne que nous avons pelée.

Faim de sel et d'esprit !
Où est ta genèse ?

Le béton est tombé.
La tombe est bétonnée.
Foutez-moi dehors cette poussière qui veut se rincer d'oeil !
Il faut que l'homme puisse se frotter tranquillement
Aux multiples aspects d'une, crotte romantique !
Le mythe de la mite est réduit à néant.
Le bas de laine se tire avec une lyre.

Faire de la corde raide sur une corde d'or
Pour se cacher la corde d'argent.
Avoir trois ou quatre regrets, que l'on s'empressera
De laisser sur le quai d'une gare,

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

Qu'un train de déchets radioactifs accaparera,
Sans faire la moindre différence.
S'éclater sur les terrains, avec une fièvre de cheval
Petits galops d'essais nucléaires !

« L'enfer est pavé de bonnes intentions. »
Le paradis ?
Para mythologique !
Je dresse mon cou
Je monte les couleurs.
Drapeau blanc.
Pouce ! Je me rends sans raison.
Virgule, Virgile.
C'est une lutte gréco sumérienne.

L'homo sapiens crût entrer sans histoires dans l'Histoire
Avec, près de quarante siècles de retard.
Paraît qu'on peut tout recommencer.
L'homo, ça pionce sec, quand il s'agit de rester éveillé.
« Faites-moi une esquisse de ce rocher dont, nous sommes issus »
Il n'était pas une seule fois le vide
Dans, un bide plein de suffisance
Qui, se prenait pour autre chose qu'une fiente et
Ne donna qu'un homme.
La légende devint réalité.
Que fit la réalité ?
Je me le demande encore...
Peut-être, ne trouvant de fonction à l'homme,
En fit-elle une machine...

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT



IN IDIOTUS VERITAS

La critique demeure l'arme de ceux qui ne savent égarer.

« Pas terrible !

Laisse tomber ces docteurs en inepties.

Du berceau au cercueil, il n'y a qu'un pas.

Du soi à l'omniscience, c'en est un autre.

Que le jardinier plante

Que le poète rime

Que le fou divague

Que l'enfant s'amuse

Mais, que les imbéciles se taisent !

Quand un inconnu arrive,

Il faut se découvrir.

Mais, l'enfance plante

La folie rime

La poésie divague

Et les imbéciles s'amuse à prendre le pouvoir.

Comment répondre intelligemment à une question idiote ?

Il est des citadelles qui se sont blindées

Il est des portes qui n'ont pas de serrures.

Il sera peut-être là,

En embuscade,

Au coin du bois,

Attendant que la lumière soit.

Il y eût un morne commentaire sur le mouvement.

Mon oreille s'est assise sur le tabouret

Pour écouter une speakerine encenser la gloire !

Le journalisme se transforme en vile courtisane.

Atteint de " scooperie "

Pour un abrutissement mutuel.

Restez sur vos prie-dieu, mes frères :

TF1 monte en chaire.

Écoutez les bulletins météo

Comme ceci, nul besoin de prendre votre température.

Les médecins de l'information vont vous guérir

De vos curiosités mal placées,

De votre spontanéité démodée,

De votre soif d'aventures.

Faites-vous vacciner contre la rage de la compréhension.

Ainsi viendra le règne de la connerie

Avec, le nombril, comme symbole,

L'orteil, comme moyen d'expression

Et le phallus, pour seule et unique implantation.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

INCURSION COSMIQUE

Pour la langue infidèle, Quelle sera ta sentence ?
Je prends la liberté de m'introduire entre ces lignes Pour, simplement, te dire :
" De quoi dépends-tu ? "
D'un orage saisonnier
Ou du soleil caché ?
Souviens-toi De l'origine Quand tu disais :
« Nous nous retrouverons par la naissance.
Nous nous battons ensemble,
Quelque soit l'enveloppe que nous habiterons. »
Ne pouvant admettre totalement la matière,
Prudemment,
Tu n'as mouillé que le bout de tes doigts de pieds. Tu as appris de la peau :
Le reproche,
Cru qu'il suffisait d'imposer la sensibilité de ta conception A la chair
Qui, n'y trouva pas son compte,
La faculté d'assimilation,
Qualité d'un monde, se retrouve défaut dans un autre. Le plan, que nous avons quitté,
Tu crois y être encore !
Si, tu ne m'aides en esprit,
Je ne pourrai t'enseigner la matière.
Moi, j'explore les possibilités de ce corps, M'y enferme,
M'en échappe.
Toi, selon les étapes que tu me vois brûler, Tu acceptes,
Refuses et
Trime pour payer ce que tu crois devoir !
Remplacer les mots et les sons d'ici
Par les couleurs de là-bas !
Ce n'est pas du tout, mais pas du tout, ce dont Nous avons convenu.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

INFLUENCE

Sans peur, mais avec un certain nombre de reproches...
A nous faire,
Il s'avança résolument.

Hein... Oui !
Il s'avança avec résolution.

Comment...
Il s'avança avec les résolutions à prendre.

Il s'avança, ne sachant plus quoi dire,
Ne sachant plus quoi faire
Ni pourquoi il se trouvait là.

Alors, sa femme s'avança énergiquement
Et déclara :
« Je savais bien que c'était un bon à rien !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

INITIATION

Voilà le fil
Voici la couronne.
L'odeur s'infiltré d'un pas nonchalant
Dans les allées désertes,
Sur les trottoirs synthétiques
Aux côtés de chats magiques.

L'air reposait enfin...,
J'ai pu le prendre.
L'histoire eût, un instant d'hésitation...,
J'ai pu la raconter.
J'ai pu te la raconter.
A cette heure, l'action de l'histoire s'est enfuie.
Il m'en reste un vague goût au fond du palais.

En cette minute, mon regard se perd à travers toi.
Mon esprit s'égaré à chacun de tes pores.
Je remonte le ressort temporel.
Je viens rejoindre tes yeux
Pour leur faire savourer la puissance de l'instant,
Je viens trouver tes lèvres
Pour y poser la fleur que j'ai au bord de mon coeur.
Je viens te faire prendre possession
De tous les sentiments qui t'habitent
Si tu veux vivre avec moi,
Le temps d'une initiation.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

INVOLUTIONS

La chatte me regarde.
Le café est encore chaud.
La guitare ne joue plus.
La cuillère s'amuse en tournant quelques sucres.
Maître Orteil tâte le tapis.

Prince, où est ton royaume ?
Là, sur le buffet, ta photo, mon fils.

L'obscurité met ses décorations.
J'ai vu un porc s'engager dans la marine.
Plusieurs matelots sont allés au bordel.
Il est deux heures du matin.

Fantastique effet de l'insomnie :
L'âne pisse debout,
La chienne accroupie.
Position stratégique ?

Dignité juchée sur un poil de cul S'envole, la première bise venue.
Ton soupir a pollué l'oiseau.

Grande fête populaire à Waterloo.
La victoire en pleurant nous ferme les frontières.
Dansons, mon amour : c'est du Jean-Sébastien Bach.
Au bal de la gendarmerie, deux enfants chantent.
Deux gendarmes verbalisent :
Défaut d'appel dans la cour,
Tapage nocturne,
Etc...
Parler d'abondance fait croître les cornes !
La vache n'en est pas encore revenue.
Cravate, tu n'auras plus ton verre.
« Je ne bois que vos paroles »
L'évangile s'engage sur une voie de garage.
Moi, je déserte.
Un petit notaire va mettre la peur aux enchères :
Elles montent.
La succession aussi.
Un pavé vous racontera l'histoire de la mare.
Un morceau de bravoure traîne, quelque part.
Il existe une dérivation.
Déclinons, braves gens, déclinons...

Source d'indifférence transplantée d'un siècle à l'autre,
Ballottée d'un Empire à une République,
Apprise au nourrisson,
Tolérée par l'humanité.
Quand sortiras-tu de ta léthargie ?

Gendarmes ! Lâchez cette chanson.
C'EST UN ORDRE !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

KARMA

Je vais être beau, riche, puissant...
Change de décors :
Nous allons mériter le bonheur.

Tu dois découvrir ton troisième œil.
Tu dois entendre avec ta troisième oreille.
Les sons doivent sortir de ta seconde bouche.

Permettez-moi d'écrire avec mes sales mains !

Es-tu si savant que déjà, tu te détournes.
Ton cerveau est-il si embué qu'il ne sait trier dans ces courants
De pensée.
Faut-il mélanger opportunité, sectarisme, sauce madère,
Péché original, média originelle,
Journal télévisé...
Incroyable, mais vrai !
Au nom des hommes...
Comment avez-vous dit ?
Au nom de la loi des hommes...
Ça y est, nous sommes les rois du roi !

La déchirure nous est intérieure matériellement.
Nous avons dénaturé l'originalité de la genèse,
Avec laquelle nous aurions pu évoluer
Harmonieusement sans lois.
Chaque création à une place.
Respectez, au moins, les proportions.
« Je respecte donc, je suis. »

L'union des vibrations est le seul objectif.
Tant qu'il y aura une seule vibration contraire,
Notre monde stagnera.
Rien n'appartient à rien.
Personne n'est à personne.
La connaissance universelle n'est pas nôtre.
Prétention suprême que de vouloir l'approcher.

Que fait-on de plus que les animaux ?
Nous nous creusons la cervelle quand le ventre est creux.
Si nous en avons trop :
Nous nous forçons à le finir ou,
Nous le jetons.
Évidemment l'idée du partage vibre.
Y en a-t-il qui jouissent en la repoussant ?

Comment combler ce retard spirituel ?
Pose-toi au moins la question.
Ne rit plus quand l'autre pleure.
Dis Je et, pense « Nous »
N'émet plus de jugement catégorique ;
Où as-tu péché ce droit !
Si tu crois en Dieu, regarde bien les hommes.
Si tu ne crois qu'aux hommes, essaie de penser à Dieu.
« Je pense donc, Il existe. »

Ne nous pardonne plus nos offenses
Car, nous n'avons jamais su pardonner à ceux qui nous ont offensés.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

L'ART DE VIVRE

Lorsqu'il posa ses mains calleuses contre la fenêtre
Lorsque la chaleur s'engouffra entre ses narines
Il fût temps de stopper l'idée de naître
Il fût l'heure d'endiguer la hausse de l'aspirine.

Une graine chercha désespérément un logement dans un coin de rue
Un figuier put enfin s'exprimer clairement dans une cour mal pavée.
Un chat eut soif.
Un chien eut faim.
Une fourmi eut une furieuse envie de pisser.
L'adresse est-elle un art ?
Comment adresser un art vers une destination !

Le chat bût.
Le chien mangea.
L'envie monta à la gorge de la fourmi.

Lorsqu'il posa ses idées noires sur l'adresse de son art Celle-ci se faussa.
L'art partit sans laisser d'adresse, bien sûr !
Il est temps de dérober le temps,
Il est l'heure de s'accoler l'accolade.

E pericoloso sporgessi...
Il est très dangereux de se pencher hors du ventre maternel.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

L'IMPOSITION DES MAINS

Toi qui cherche sans comprendre
Toi qui aime sans retour
Toi qui pleure sans savoir
Pourquoi.
Pour l'harmonie et l'amitié
Pour la connaissance
Pour la vie
Telles que tu les souhaites.

Une porte s'est ouverte
Une clé est tombée à tes pieds.
Une condition peut s'effacer.
Renaître.

Que ton intellect s'ouvre sur l'Esprit
Que ton coeur cohabite avec ton âme
Que tu te sentes responsable.
Le contact s'établit avec l'Invisible.

Ressentir intensément
Avec des forces insoupçonnées.
Ne plus se cloîtrer derrière la Condition Humaine
Car, nous n'avons pas voulu savoir ce que nous étions.

Il y a des choses que tu ne connais pas
Il y a des choses que tu n'oses pas
Il y a des choses que tu ne crois pas.

Ouvre tes mains
Ferme les yeux

Tu verras alors le soi-disant invisible.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

L'AME DE FOND

Comme une caresse
Comme une douleur recherchée
Comme une épreuve passée avec succès
Comme une connaissance acquise et respectée.
Tu n'as su que t'asseoir sur ces ingéniosités !

Mots de couleurs
Mots de sable et
Sons de sang.
Sans dessus dessous.
Comment oses-tu avancer dans ce désert d'ignorance ?

L'acceptation de sa différence ?
Ce n'est pas une raison pour qu'il refuse la tienne.

Communion symbolique
Signes cabalistiques
Gaspillages ésotériques.

Un verbe s'est perdu en mer.
L'enfant pilote la Formule 1.
Les parents croulaient sous le plaisir de leur
« Ben voyons ».
Jouissance de la mystification familiale.
Dans tous les cas de figures, figurez-vous que
Le seul remède est :
« Savais pas, moi ! »

Le sentiment n'est pas une expression intellectuelle.
L'intellect n'est pas une source,
Ce n'est qu'un filet à larges mailles qui,
Se prend les orteils dans la Création
Lorsqu'une pensée l'effleure !

Et l'Homme créa Dieu à son image !!!
Il fit... le train
Que les vaches se lassèrent de voir passer.
Il fit l'important.
Mais, celui-ci, était déjà passé.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

LA MAISON DU PERE

Est-ce bien une ébauche ou un coloriage ?

Une simplicité ?

Le passe-temps favori des esprits :

C'est un séjour terrestre,

Pour voir s'ils se sont bien compris !

Suspicion :

Douter avant même d'écouter.

« J'ai très bien entendu et c'est un bruit... défendu ! »

Il ne faut pas confondre générosité avec rentabilité.

Non, mais, sans blague !

C'est moi, qui suis habité.

Vous pensez !

Tiens donc, moi aussi.

La possession individuelle de la pensée collective...

Alors, je ne pense plus :

Je bosse.

Je remets mon âme entre tes mains Moi, Oh ! Mon Moi !

Je te donne ma vie, Or, Oh ! Mon Or !

Je ne te laisse rien, père.

J'ai pris pour épouse les filles de la lune

Pour y faire tremper une partie de mon corps

Et, il rit kiki...

Avec une infinitésimale fraction

L'écureuil fit une galipette et

En prime, eut une suggestion.

Il trouva que l'un vaut tout, puis

Que $1 + 1 = 0$.

Un homme et une femme ne font que l'enfant du père !

Un homme et lui-même se branlent derrière et jouissent,

Ou font semblant, ce qui revient au même.

« Même que je t'aime, sans rire ! »

Une carrière d'argile pour modeler un pet.

Chapeau !

Le maître pris fort cette formule

Et n'est pas toujours égal à Mc^2 .

Pourquoi ?

Parce que j'ai senti comme une odeur de souffrance.

Le feu sacré brûle sans fumée.

Le petit prince est mort.

Il y a longtemps que les moutons ne comptent plus

Que sur eux-mêmes.

La maison que mes parents avaient bâtie Ferme ses volets

Pour pouvoir méditer sur autre chose

Que mes criailleries.

Je n'ai caressé, qu'un instant, mes rêves d'enfants.

Aujourd'hui se casse

Car, je refuse ce moi

Qui refuse d'être ce que je suis,

Qui veut accéder à ce que nous sommes.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

Fraternité extérieure :

L'exemple n'est pas une création.

Que faire d'une chose à laquelle je n'avais pas pensé !

Bougre de bougre.

Qui donc, a mis des bornes à l'intelligence ?

Avoir la Joie pour tout salaire

Avoir l'Amour pour toute vie

Avoir la Mort comme accomplissement.

Mais, mais...

Il faudrait commencer par me changer

Moi...

Ça alors !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

LA RÉCOLTE

Directement du producteur au consommateur.
Directement des abrutisseurs aux abrutis.
Directement des connaisseurs aux ignorants.
Directement de son poing, sur ta gueule !

Oh ! T'as bien crié.
D'ailleurs, c'est tout ce que tu es capable de faire.
T'as manifesté, aussi.
Même que tes pancartes étaient bourrées de fautes d'orthographe..
En provenance directe de l'ANPE
Pardon, avec un petit crochet par le CES du quartier.
La seule libération exigée ?
C'est celle des obligations militaires.

Tant et si bien que le parti t'a pris.
T'as pris ton parti :
C'est du parti pris.
Pourquoi me dis-tu : " J'm'en fous ", en criant...

Radical
Social
Communal.
T'es resté sur ta fringale !

Le fric ?
Pas pour ta pomme.
Les rêves ?
Bien au-dessus de tes réalités !
La société ?
Tu lui dois seulement,
Et je ne sais pas comment tu pourras rembourser,
D'être, aussi abruti, que tu es !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

LE BOUILLON

Onze heures moins dix.
Dix heures cinquante.
Une montre me trotte par la tête.
Prête-moi ton aiguille, une minute,
Que je couse les secondes
Que je les surfile au temps
Que je puisse, enfin, me rendre compte
De l'effet produit,
De l'éphéméride,
De la ride qui pile net au bord du jour..., de l'an.

Onze heures moins trois.
Dix heures cinquante sept.
Trois minutes de moins,
Sept de plus.
Le rebours laboure la journée d'une main sûre...
Demain... Deux mains !!
J'ai déjà épinglé demain au revers de ma veste.
Je monte une pelote d'aiguilles en épingle.
Je suis entré dans le boîtier avec malice.
Je me suis endormi sur la petite aiguille des heures.

Onze heures cinq.
La base dix est dépassée par les événements.
Je me suis réveillé vers la demie,
Mon corps prit une allure ver... tigrineuse.
Ma peau vrille, ma peau pose une dernière fois
Pour une postérité qui aura, je l'espère,
Un but bien défini,
Une idée qui, sur l'heure,
Sera bien arrêtée.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

LE BUT

Le téléviseur est en panne
Ouvrez-vous, portes de la Liberté ! »
L'oreille, depuis trop longtemps distraite
Capte un son étrange.
L'oeil, d'un seul coup regagne ses pénates.

Qui me frappe sur la tête ? "

Le manège, en une seule dimension,
Tourne..., s'enivre..., regrette..., espère.
Le moteur éternel des pensées ronronne.

Qui parle de lavage de cerveaux ? »

La bouteille de vin, trop longtemps ouverte,
A perdu sa saveur.
J'ai goûté à ta coupe, Sagesse.
La convalescence reste en plan sur le bord de la chaussée.
Là, sur le chemin, il y a un goût de Vérité.

Passez-moi le menu, voulez-vous ? »
Il me l'a vendu, l'usurier !

Œufs définitivement brouillés
Steak poivré (Y'en a plus)
Pattes de Scolopendre
Fromage de bouc
Glaces complètement fondues (Importées d'Asile)
Omnibus...

Je regarde passer les vaches.
Ils ont mis la tête au service du corps.

Ne leur pardonnez pas : ils savent très bien ce qu'ils font »

Un jour, nous resterons entre hommes,
Sans espaces, sans animaux.
Avec quatre murs,
Avec un lit, sans doute.
Mais avec, sûrement, un grand vide !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

LE MEILLEUR DES MONDES

Les femmes se rencontrent sur la place
Les jours de marché.
Les femmes se racontent devant la glace
Tous les jours de l'année.
Les femmes ramassent le pouvoir qui traîne à leurs pieds.
Les femmes se payent la tête des mecs
Toutes les nuits que Dieu n'a pas faites.

Les hommes sont plantés en rang d'oignons,
Élevés avec gourmandise,
Consommés avec félicité,
Pressés comme des citrons par d'actives fourmis.
Les hommes se mettent à table
Légèrement chambrés.
Les hommes se glissent au lit
Pour satisfaire de curieuses manies.

Les enfants ne se feront plus par amour,
Par plaisir ou, par nécessité.
Les enfants n'auront plus besoin d'affection.
Ils seront éprouvés dans les éprouvettes.
Les foetus s'achèteront sur la place,
Les jours de marché.
Les hommes se feront traire, comme des vaches,
Par des ménagères apprivoisées.

— Hein ! Que dis-tu ?
Tu es complètement azimuté, mon pauvre ami !
Et puis, de quoi te mêles-tu ?
Ce n'est pas ton problème !
Fais confiance à la Science.
Ignorant que tu es.
Va. Va tirer ton coup
Et pense très fort que c'est un acte d'amour.
Va... Va tirer un grand trait
Un grand trait devant toi, sur le sol...
Ainsi, tu te souviendras qu'il est interdit de se surpasser !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

LES FAUX PROBLEMES

L'inspiration était logée, dans ce grain de poussière
Apporté par des airs bohémiens.
Mon grain de folie chevaucha les walkyries.
L'idée me pénétra par le bout des ongles.
Mon nez huma le son harmonieux d'une très lointaine symphonie.

Écoute ce que j'écris.

La terre n'est qu'un plateau où
La vie s'écoule en vaines recherches.
L'intelligence consiste à goûter les pulsations cardiaques.
La Science est l'attente d'un futur, sans cesse, renouvelé.
L'amour n'est qu'une sensation physique.
La connaissance laque d'apprentissages en apprentissages.
L'individualité est un choix.
Les individualités sont des passages que
L'on emprunte, au gré de ses fantaisies.

Certains bipèdes s'extasiaient devant une particule,
Une poussière d'eux-mêmes !
La culture est devenue la synthèse de ces particules,
L'homme, l'aboutissement de cette culture !

La douleur accompagne l'enfantement.
Que naisse le jour où le sourire
Sautera à nouveau de terre en étoile,
D'étoiles en soleil,
De soleil en soleils.
Qu'arrive la nuit où le rire
Déferlera à nouveau de mers en vallées
De vallées en montagnes,
De montagnes en Nous.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

LETTRE A X

Lis donc cette occasion perdue.
Je parle de toi, de ton regard,
De ta pensée que, cette feuille attire.
Je te regarde me lire.
Je te possède.
Passe la frontière des mondes,
L'interdiction, pour toi, s'est levée un moment
Viens, viens sentir ce que l'acte signifie.

De l'être primaire au ternaire intuitif...,
A quel stade, poses-tu ta compréhension ?

Il suffit de voir, d'entendre.
Car, l'initiation suit son cours
Et, surtout pas, celui de tes suppositions !

Je te regarde toujours...
Tu commences à sentir mon œil peser sur ton épaule.
Aies envie de ta sensation...
Ce n'est pas tous les jours que tu communieras.
L'intellect n'est qu'un lieu de vagabondage.
Qu'y fais-tu donc encore ?
Viens, viens chauffer ton âme transie.

Perception à trois branches...
Ne te retourne pas.
Tu sais que je suis là : il suffit.
Le voile de la voile s'est levé.
Pour choisir... : d'abord s'éloigner.
Viens, viens apprendre à aimer.

Maintenant que je t'ai vu me lire,
Que je sais t'interpréter,
C'est à toi, que la décision incombe
A garder sous les yeux -
- A classer en archives -
De toute façon, je serai toujours là.
C'est toi qui n'y seras plus.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

LÉGENDE !

Il était une fois, un cœur qui se mit à parler :
Je suis Dieu.

Dieu n'existe pas !

*Depuis ce temps-là,
Le cœur ne parle plus.*

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

MACHINISME

La futilité est-elle si importante ?
Le dérangement est-il si audacieux ?
L'occupation individuelle doit-elle être automatiquement collective ?
L'errance s'achemine vers la source.
Une réponse n'est qu'une réponse :
C'est loin d'être la solution.

Le store bleu est poussiéreux.
La poussière est-elle si importante ?
Pulsations de l'invisible :
Air,
Sentiments,
Imaginations...
Un moteur à explosions :
Un crâne a explosé !
Le radiateur se calme au bras de sa mère.
Le souffle de vie devient avertisseur de compresseur et
De cons pressés.
La croissance s'accroît.
Ça croit quoi ?
Sa croix où ?
Causes-tu cité ?
Causticité !

Prise incessante du pouvoir par tous les moyens :
La bande,
La soumission,
La cotisation,
La cautérisation,
Le mariage et le concubinage,
La jouissance et la violence.
L'or ?
Heur...
Arrivage d'un banc de réfugiés :
Solde permanent sur les quais de la pitié.
La valeur s'est dévaluée dans des bourses chauves et dégarnies.

Un torchon brûle.
Une serviette crie : « Au feu !
Par simple précaution hygiénique.
Que la rumeur rumine, au lieu de s'affoler !

J'ai trouvé une rose dans un champ de coquelicots,
Je l'ai cueillie il y a trois cents ans :
Elle n'est pas encore fanée.
J'ai laissé traîner un objet que je n'avais pu identifier
Sous la coupe réglée par un mécanicien introverti.
La fraîcheur de la nuit s'est posée sur mes lèvres.
La température de son corps s'est vautrée dans la nuit !

Comme un oiseau blessé dans son amour propre,
L'identification féminine
Jette ses amulettes dans la première grande surface venue...
Les bruits ont semblé se mésallier
Pour nous tendre les bras
Et nous couvrir d'embuscades.
L'huile se passa la main dans les cheveux
Qui se retrouvèrent gras comme des moines.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

Oh ! Livre-moi tes secrets.
Ah ! Livre de chevet.
Hue ! Ventre tripotant cinq olives cassées.

Roulements dénaturés par le chant des cigales,
Moteurs démesurés dans les champs de ferrailles,
Contemplez vos créateurs,
Priez-les de vous donner vos fossiles quotidiens...

Le refuge se transforme en troquet,
Le jeu de cartes en, maître à penser !
Les congés ne payent plus de mine :
Les congédiés ont monté une coopérative de chômage technique.
La façade ravale toutes ses rancœurs,
Un volet de bois vert n'ose plus se mettre au féminin.
Le pied s'égaré dans un cul de bouteille
Qu'un vieil ami avait ingurgité
La veille de ses noces d'hémorroïdes.

Les « Hein ! » fourmillent sur les charniers du machinisme,
Les « hein ! » satisfaits, se sont sacrés ducs, à leur guise !
Un poète, dans une boîte, se conserve avec un bocal de camoufflets.
Les jeunes jeûnent
Pendant que la société s'emplit d'état d'âme sur des tas de chair.
Jeanne d'Arc ne pavoisera plus avec le roi d'Angleterre...

Hautes fonctions :
Besoins pressants!
Les ministres prennent leur aise dans les cabinets.
Un serf tire la chasse dans la cour des miracles.
Les clopes portent les stigmates de caries sur les mollets :
Aphrodisiaques !!!

Des corps communs se mélangent d'un commun accord.
Où en est l'avancement des travelos ?
Les fouilles s'activent frénétiquement
Vers l'abrutissement le plus total.
Le thym pend sur le lobe du sourd dingue :
Nous ne mettons plus de sourdine à nos pots d'échappements !
Le dindon de la farce se rue au Sénat :
« C'est na ! »
Na lie gâteaux : il allie à tort.

La puissance ne peut rester en place :
Il y a eu interférence dans ses définitions.
Consommation des biens :
Multiplication des maux !
De temps à autres, entre deux vrombissements,
Il ose réfléchir...
Ouh ! Seconde d'inattention, tu as failli me faire faillir,
Tu m'as fait perdre un gramme, salope !
Grève, pour l'augmentation des salaires..., de la peur !
Grève, pour la répartition des loisirs..., de la peau !
Crève pour l'aboutissement du pois chiche entre nuque et front.
Éjecte ta semence sur les gardes immobiles,
Besogne activement les filles du calvaire.
Simplification du plaisir :
Vu que la vie est de plus en plus courte,
Le temps manque pour l'exploration spatiale au-dessus du nombril !
Rideau !
Fin...
Oui mais, du premier acte, seulement.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

Plongeon de la mécanique dans l'irrationnel,
Les quarante jours dans le désert ?
Quarante ans d'accélération immorale.
Un coup de piston pour le piston.

Des coups de siphon font, font...

L'ingénieur conseille sans aucune garantie.
L'assureur vous assure de sa parfaite considération.
L'employeur emploi la rentabilité.
La société se gargarise avec une infusion de gros mots.
Vous ?
L'express, pour la Joie ?
Ici, vous êtes dans l'omnibus des pas perdus.
C'est comme ça que le pied se fit piéger par une godasse !
La lumière, pour les termites : c'est fatal !
Eh ! Interdiction d'introspecter.
La science doit rester sur l'arbre,
La morale religieuse dit que c'est un fruit défendu.
Mettez votre programme sur ordinateur :
La puissance de un ne fera toujours qu'un !
Attendons encore un peu, que la machine devienne imaginative...

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

MEDITATION

L'aura des hommes engraisille celle de la terre.
Le temps de « notre Science » est passé.
La projection de la quatrième dimension
Forcera les sceptiques à croire ou à devenir aveugles.
Le souvenir va revenir.
Le film de tes matérialisations antérieures va défiler,
D'un seul coup !
Hommes, vous voulez savoir : vous saurez.

La création est une terre d'amour.
Qu'y avez-vous semé ?
Vous avez voulu votre libre-arbitre.
Pourquoi faire ?
Les sons sortant de votre bouche ?
Basses vibrations !
C'est si beau, pourtant, d'exprimer.
Du beurre aux cochons...
Ils en feraient meilleur usage.
Qu'avez-vous fait des dons innés ?
Vous les avez salis,
Pollués et,
Osez les vendre !
Oh ! oui. Vous avez une très belle récolte de haine.

DIEU ne nous pardonnera pas...
DIEU prépare une autre dimension où nous ne serons pas.
Que ceux qui aimeraient y accéder, cherchent.
L'intelligence humaine va mourir :
Vive la Divine !
L'imprégnation s'infiltrer
Laisse ton esprit se remodeler.
Le seul effort, pour ceux qui en sont capables,
Est, de savoir reconnaître
Cette Pensée,
Cet Amour,
Cette Justice,
Cette Lumière,
Ce feu de Dieu.

La question est posée.
Que cette torture intellectuelle est vaine !
Être ou ne pas être :
Gargarismes pour matérialistes.
Avez-vous songé à dire :
« Je ne sais pas. »
Croyez-vous, qu'un jour, vous saurez l'infini.
A ceux qui disent oui,
La réponse est :
Si tu te crois en haut,
C'est que tu es bien bas.
A ceux qui disent non :
L'infini existe puisque nous ne pouvons l'atteindre !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

Les hommes ont été faits, seront défaits et refaits.
Avoue ta faiblesse et ne pleure plus.
Il est juste de souffrir
Pour apprendre les limites individuelles et
L'infini collectif.
Un peu de pratique ne fait pas grand mal.
C'est même bénéfique, quand l'appréhension reste au vestiaire.

Descend Feu du Ciel
Pénètre en nos coeurs
Élève notre spiritualité
Guéris nos maux.
Aime-nous comme, nous saurons, désormais, aimer.
Merci.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

OBJECTIF MANQUE

Long, très long, bien trop long
Devoir.
Pour que l'idée estampille sans ébranler.
Tout existe,
Rien existe !
Il n'y a que l'embarras du choix :
L'aboutissement dépasse les vérités.
L'explication intuitive fait partie intégrante du règne animal.

Il n'est nullement question d'endoctriner :
Il est question de concevoir,
D'assumer au lieu de se consumer.
« Excusez, si j'ai pris, pour un temps, vos pieds pour un boulevard. »
Je croyais, naïf, que votre corps seul était au chômage !
Quel travail pour admettre que je ne comprenais pas !

S'il existe des points qu'il ne faut mésestimer,
Il est des gens qu'il ne faut surestimer !
La connaissance se discute entre initiés.
La pré connaissance se dispense...
La digestion est personnelle.
Le prof a, lui aussi, besoin d'être enseigné.

Une bulle se coince dans un niveau :
Il lui éleva une statue d'imbécillité.
Avoir envie de faire quelque chose et le faire,
Vaut mieux que perdre son temps en explications oiseuses
Sur le pourquoi et sur le pourquoi pas.
Dans la plupart des cas, ceux qui vous écoutent,
Ne sont là que pour vous faire parler.

Ce n'est plus un poème :
C'est un règlement de comptes.
Il y en a pas mal qui vont me rendre le temps.
Plus de retours arrière.
Plus d'abaissements.
Le blé ne germe pas dans la pierre...
Il faut que le rocher veuille prendre le temps
De devenir limon...

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

OBJECTIVITÉ

L'information est circonspecte.
Jadis, nous l'étions aussi...
Aujourd'hui nous sommes arrivés...
A nous détourner même de nous-même.
Il a fallu le faire !
Que le triomphe soit uniquement sexuel !
Que la joie soit gaspillage !
Que l'amour soit visuel !
Que la vie soit matérielle.

L'amitié se transforme en pastis,
La tendresse en jus de boudin,
La famille, en machine à produire des consommateurs.
— O ! Temps suspend ton vol ! —
Humanité arrête le tien.
Meurtres à la chaîne !
" Confiance, on s'est tiré de situations plus difficiles ! "

Oui,
En bouchant le trou, avec son doigt
Puis, avec sa main
Enfin, avec la tête des autres.

La matière s'empiffre de matière
L'usine de bouffe est insatiable.
L'usine d'amour était, intarissable !
Confiance!
Alors que la démotivation est un viol quotidien.
Continuer !
Pour rendre les coups, comme on peut.
Espérer !
Demain, on gagnera au loto.
Alliances obligatoires avec les Forces du Mal.
Il n'y avait pas le choix :
Ce sont les seules qui se sont présentées.
Le bien fait partie d'une minorité marginale,
Utopique,
Ridicule.

Pourquoi nous avoir donné ce paradis
Pour que nous en fissions un enfer ?

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

PETIT MOT A MON AMIE

Ton petit air de clown triste
Ton petit bec d'oiseau tombé du nid.
Prends cette main comme gomme
Et, efface-moi vite tout ça.
Souris
Sinon moi, je pars en java et,
Je reviens très à cheval sur de banaux, très banaux lieux communs,
Lieux ordinaires, voire vulgaires.

La pleine lune s'est dégagée de derrière un immeuble.
Écoute. Je vais te conter l'histoire
Des Filles de la Lune.

Il était une fois TOI, pensée énergie,
Te sentant attirée par quelque incontrôlables charmes lunaires,
Alla t'asseoir dans un de ces cratères.
Tu voulais apprendre à t'éclipser,
A faire des croissants, des quarts,
Des demis, des pleins et des déliés.
Tu voulais profiter du silence,
Veiller sur le sommeil de la vie
Mais, surtout, revêtir ta robe blanche
Pour te marier toutes les nuits.

Bien sûr, ton énergie s'est matérialisée.
Bien sûr, les vrais maris ne sont pas si faciles à trouver.
Bien sûr, que tes magnétismes palpitent à chaque nouvelle lune.
Quelle importance ?
Tu sais très bien que l'avenir appartient
A ceux qui savent entrouvrir ta robe de lune,
A ceux qui savent conquérir les multiples
Phases de tes lunatiques ingéniosités.

Va vite t'étendre C'est la pleine lune
Tu vas pouvoir te recharger.

Attends, Attends !... Avant de t'en aller
Dis-moi que tu es mon amie.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

PEUT-ÊTRE

Aux armes !
Aux urnes!
Aux abris !
Tout ce petit monde se retrouva dans les pissotières.... Au coin.

Oh ! Larmes,
Oh ! Truies,
Oh ! Stères.
La haute finance se réveille, évidemment
Avec sa tête de cochon,
Sa tête de tirelire.

« Pouce... C'est drôle : j'ai plus envie de jouer.
Vous avez gagné.
Vous avez acheté ma vie...
Seulement voilà
Elle n'était pas à vendre ! »
Peut-être,
Un jour,
Une nuit,
Reviendras-tu effleurer mes songes de ton charme fou.
Peut-être
Demain,
Dans dix ans,
Reviendras-tu me conter l'Eternité.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

POLITIQUE

Hier, en fin de journée
Le sens de la mesure est venu me dire : « Bonsoir ».
Sur le moment, je ne l'ai point reconnu.
C'était bien avant ma venue sur terre,
Qu'on me l'avait présenté.
Bref, nous avons causé de
La différence des différences,
De la justesse de la justice,
Des miracles quotidiens, quoi !

Je n'ai rien compris
Mais, c'était très bien.
La prochaine fois que je rencontrerai un imbécile,
Je pourrai lui en parler en connaissance de cause.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

POLLUTION

La fille aux cheveux verts
Le garçon aux cheveux bruns
L'enfant aux cheveux bleus
Se sont enfouis dans les racines cubiques des impuissances...
La femme au corps du délit,
L'homme au corps perdu,
L'enfant au corps défendant
Se sont éparpillés dans la cité bénie !

Les dames patronnesses,
Les messieurs patronnés,
Les bambins pas assez désirés
Se sont dirigés vers un avenir bouché deux fois...
Alors, ils ont mis les bouchées doubles.
Ils ont bouffé les bouchées à la reine.
Ils ont bouché les sorties de secours.
Ils ont secouru l'idée noire.
Ils ont noirci la blanche colombe.
Ils ont décoloré la fille aux cheveux verts...
C'était la forêt.
Comme ils étaient superstitieux,
Très superstitieux,
Trop superstitieux,
Ils ont décrété que le vert portait malheur,
Qu'il fallait purifier,
Ils l'ont brûlée...

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

POSTULAT

Appropriation, sans vergogne, de la conception.

Possession de la vergogne !

Cogne...

Une vague déferlante de douleur,

Une vague impression de chaleur,

N'ont pu être endiguées.

Le petit barrage d'amitié

Que nous avons patiemment monté

S'est écroulé...

Atteinte à tous mes esprits !

L'émotivité n'était, hélas, pas gardée.

Tu y étais,

Du moins, je le croyais

Fantasmagorique apparition

De l'armée silencieuse des négativités.

Questions remises sans cesse aux lendemains

Qui pleurent.

Les rations de biscuits ?

Les rationalismes ?

Ce sont des bouchées à la reine

Pour un conflit de générations.

Ce fût une belle, sommeillant dans le bois

Qui prit tout le paquet,

Le paquet de linge sale et, mouillé.

Elle le rendit aussi sec mais, pas propre pour autant !

Un adolescent, qui passait par là,

N'a rien vu,

Rien entendu

Mais, en prit plein la tête, pour pas un rond.

Ce n'était, pourtant, que quelques éclaireurs avancés.

L'important se traita sans importance

Car,

Je ne pus que m'asseoir sur un tabouret et

Perdre le repos.

Viens te recueillir en ma folie

Puisque je ne puis me fondre en ta sagesse.

L'impression n'est qu'une pause.

Pourquoi en faire une Continuité ?

73

Ne pas savoir.

Ne plus, savoir.

Trop, ce n'est pas assez !

Peu est largement suffisant.

J'ai voulu égarer ce peu,

Je me retrouve en chacun

Et, m'y perds à chaque fois.

Tu ne peux deviner

Les cheminements de cette ombre

Qui, en te traversant,

Ne peut qu'effleurer le songe de tes rêves.

Tu ne sens que la main qu'on te passe dans les cheveux.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

La sensation s'expatrie :
Elle n'est plus admise aux urgences.
L'excitation poussée au paroxysme se jette goulûment
Sur la vibration qui
Ne faisait que passer !
Elle trouva la réplique, d'un corps aguerri à deux ou
Trois techniques érotiques,
Qu'elle assimila à l'esprit.
Qui désire m'expliquer cette dualité ?
Il ne m'a pas été donné d'en joindre les morceaux...

La solitude est un état.
La famille, un autre.
La société, une multiplicité de dualités.
Oui, j'ai très, très mal.
Alors, pour donner le change,
Je joue au rire.
C'est pour rire...,
C'est pour faire mal :
Puisque tu ris, toi aussi.

Force doit rester à la personnalité.
Force doit rester au mot,
Au mot qui sera le dernier,
Le plus fort,
Celui qui fera le plus mal.
Qui peut, se placer, à tout moment,
Sur la marche de la relativité ?
Le faudrait-il ?

Je ne suis pas influencé par ma conscience.
Ne mettez pas un visage sur les paroles de celui qui parle !
Ne mettez pas un nom sur les phrases de celui qui écrit
Ce n'est pas moi.
Moi est un salaud.
Ailleurs..., va ailleurs...
Cherche le verbe ailleurs,
Là,
Où je l'ai volé.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

POUR INFORMATION

Il va falloir jeter les mots les uns à la suite des autres
Mâcher consciencieusement les phrases.
Le vocabulaire s'est oublié...
Les gamins, en riant, se sont bouchés le nez !
J'ai appris une langue que mes enfants ne comprennent plus.
J'écris des mots qui ne veulent plus rien dire.
Le style se dépouille
Pour que la pornographie s'en repaisse.

La bizarre mutation de ma curiosité m'effraie quand même.
L'outil endosse une tenue drôlement négligée.
Seule, l'élocution demeure un critère,
Le haussement de ton : une vérité intrinsèque.
Les grands benêts accaparent le fait du jour;
On amène la tête du Président
Pour que le dernier-né la hoche.

Une chevelure se prend les pieds dans une tapette !
Un travesti prend son pied en se suçant le gros orteil.
Un abruti, caractérisé par tous les diplômes qu'il a ramassé,
Lève les yeux sur lui,
Pond une nouvelle loi,
Attend les résultats,
Acquière un nouveau diplôme,
Baisse les yeux sur eux et
S'engouffre dans le premier restaurant, trouvé sous ses pas,
Pour se goinfrer au son de l'hymne Biafraïse.

Admirez, c'est la classe de tout con..., sommateur.
Copiez, c'est la chasse aux cours d'O.
Faites, c'est la chiasse rédemptrice.
Ai-je insulté quelqu'un ?
Comme vous me le rendez bien.
J'en balance trois fois plus, entre les lignes :
Ceci représente le quart de ce que je pense,
Le tiers du souci,
La moitié de ta pomme,
L'entier de ton manteau.
Qu'écrirais-je ? Sans vous !

En face, les fenêtres font des trous dans le mur
Pour que les enfants puissent respirer
L'air, qu'une mouette égarée apporta ;
Pour que les jeunes mariés mûrissent
Et rougissent aux insanités de cette cour sans arbres,
Sans chants d'oiseaux
Mais, avec le voyeur de service
Et, les sorties de secours.
Le voyage devient inutile s'il faut s'arrêter.

Les cours de métaphysique sont déportés par le joueur de belote
A cette heure le tiers se touche
Et le tiercé se paye une tranche de fou rire !
Qui a dit qu'il voulait ouvrir une école de philosophie appliquée
Avec des maîtres pour chaque spécialité, chaque discipline,
Venant d'horizons divers,
S'étant regroupés pour le Feu de l'enseignement
Sans prendre parti
Sans parti pris.
Pour la simple ouverture d'esprits d'enfants,
Pour l'accession au partage de l'usufruit,

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

Pour apprendre à chaque homme ce que l'enfant deviendra

Comment pouvoir disposer de soi-même
Dans, le respect des formes,
Coutumes,
Façons,
Expressions.
Pour savoir construire sans détruire,
Pour apprendre à casser sans blesser...

Quelqu'un a-t-il énoncé cette ineptie ?
Où est son école
Que j'aie y refondre ma colère
Y retremper mon caractère
Y endiguer ma violence
Y oublier la table de Pythagore
Y trouver,
Peut-être,
Cette troisième direction que, nous n'aurions jamais dû quitter.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

POUR SOLDE DE TOUT COMPTE

La simplicité s'insinue télépathiquement
Entre les méandres nauséabonds des recherches intellectuelles.
Une couleur sensuelle s'est posée sur la planète.
Un flot de musique multidimensionnelle
S'impose et se fragmente selon la perception des différences.

Puissance de l'Équilibre
Notre Règne arrive

La question s'est éloignée :
Elle n'aurait jamais dû être posée.
Tu t'étais jeté à la figure tes propres projections.

Nous sommes notre création continue.
La matérialisation en est une de nos parcelles.

Lorsque j'ai envie de comprendre une différence,
Je la projette et, je la vis, en toi.
De toi en toi, je suis le mouvement perpétuel.

Si, un jour,
J'oublie un de mes éparpillements
Pour savoir,
Pour, avoir le goût de la démultiplication
Pour, essayer d'enfreindre une de mes harmonies
Pour, faire connaître à chacune de mes cellules
L'ampleur de leur identité.
Pour que, la cuirasse reconnaisse ses défauts.

Pour que l'infini de nous puisse, se fondre,
Se scinder,
S'additionner,
Se soustraire,
Se multiplier,
Se diviser
Sans plus jamais perdre de vue cette souffrance nécessaire
Que nous nous sommes imposés.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

PREMONITION

C'est, cette nuit
Entre deux et, trois heures du matin
Que le bruit
Enfouira nos chagrins.

Nul ne peut présager
De ce qu'il restera
De l'art ménager
Et de l'odorat !

Pourtant, ce jour solitaire
A mit des milliards d'années
Pour, à jamais, faire taire
Les cris des condamnés.
Mirage
Phantasmes...
La rage
Devient une crise d'asthme.

C'est la fin du commencement,
La bonne blague de la nouvelle année.
La réponse, la réponse..., la réponse seulement !
Qu'est-ce qui nous pend au nez ?

Un peu de morve, beaucoup de morgue,
Un rien de soupçon.
C'est la terre avec ses grandes orgues
Qui ouvrira l'horizon.

Voilà,
C'est tout
Ici et là.
A demain !... Y serons-nous ?

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

PROJECTION TEMPORELLE

Une envie a traversé la rue.
Un contact magnétique que le charme a rompu.
C'est un corps éthérique,
Un esprit hérétique,
Une pensée érotique.

La conception d'une rencontre.
L'assouvissement d'une faim,
La spécialisation d'une partie de nous ?
Voilà la dislocation accomplie !

Dis-moi, jeune homme, connais-tu les joies spirituelles ?
Et toi, mon vieux, as-tu oublié les charnelles !
Penchez-vous donc, tous deux, sur ce qui vous y a amené.

Pulsion hasardeuse rencontrée au détour d'un chemin.
Poursuite chimérique.
La tête s'est perdue dans ces débats
Il est devenu impossible de descendre du train.

J'ai tiré le signal d'alarme
Ils m'ont tous embrassé mais,
Sont repartis sans moi.
Je suis resté, sans eux.
J'ai suivi ce chien qui remuait la queue.

J'erre d'ère en ère et,
Ne peux me défaire de ces manières qui,
Je le sais, me cachent Dieu.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

QUAND

Lorsque la ville eût terminée de faire le tour de l'homme
Que le cadran s'arrêta de faire le tour de la montre
Que le soleil n'eût plus envie de faire le tour de la terre
Et que je ne vis plus l'intérêt de faire mes tours de clown,
Je partis sans bouger
Je partis à l'encontre de la rencontre
Je me cognais enfin, contre un clair de lune.

Lorsque l'étendue de ton imbécillité rencontra la mienne
Que ta supériorité engendra mes insuffisances
Que l'Assemblée Nationale prit une voie..., de garage
Et, que j'eus voté une bonne fois pour toutes.
Je restais en suspens
Je restais à l'arrière de la croupe
Je me figurais être, ainsi, le dernier des bourricots.

Quand les fils de leurs mères se retrouvèrent seuls,
Que les filles de leurs pères partirent à leur recherche,
Que les parents crurent en être débarrassés
Et que vous vous fûtes aimés dans un moment d'égarement.
Je me découvris le fruit,
Je me cachais l'horizon,
Je fus trouvé dans un panier de crabes qu'on berça d'illusions.

Quand le temps ordonnera de se secouer les puces
Que les prophètes finiront par fermer leurs grandes gueules
Que l'équilibre, par hasard, retrouvera son équilibre
Et, que la femme retrouvera l'homme... : son enfant.
Nous regoûterons à nous.
Nous nous prélasserons dans l'amitié.
Nous ne nous chercherons plus, sur la tête, les poux.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

QUE SE PASSE-T-IL ?

Une fois encore il a, essayé d'essayer.
Encore une fois il a conclu qu'il ne fallait plus essayer.
Encore une conclusion hâtive !

Écoute la voie lactée
Danse la samba galactique.

Une famille s'installe à l'orée de la ville.
Une voiture broute les derniers bons sens.
Le Président des Empereurs dicte aux super manchots
Les trois milliards et quelques dernières conneries,
Que la Presse intitule Commandements,
Qu'il faudra apprendre par cœur.
Comme si le cœur pouvait apprendre quoi que ce soit.
Enfin, passons...
Passons la monnaie
Passons le temps
— As-tu déjà vu le temps passer...

Oui... Bon... Passons

Je passe en essayant de voir passer
Ce qui ne passe plus.
Pour cette fois, je passe
Mais, ce sera la dernière,
La dernière fois qu'il se passera quelque chose

Pourtant, là, maintenant !
Que se passe-t-il ?
Mais, rien voyons.
Il ne se passe rien.
Alors, laissons ce RIEN passer.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

RENCONTRE

Si jamais, un jour, sur ta route, tu rencontres
La rose Égyptienne,
Je t'en prie, téléphone-moi.

Si, sur cette même route, ce même jour, tu vois
Deux soleils d'or et, un d'argent,
Je t'en prie, écris-moi.

Il sonna.
Je partis sur le fil et passais au Vert.
Merci pour l'air que tu me fais humer.

Il posta.
Je cueillis deux boutons d'or et pris un vase en argent.
Merci pour la Chambre où je pus poser son bouquet.

Cheminement des couleurs
Ondes avec lesquelles je pus enfin, vibrer.
Je devins le piano sur lequel le tableau joua.

Entrée des éléments sensitifs.
Je bus le parfum d'un soi-disant vide et,
Me sentis habité par une irréalité.

A quoi sert donc tout ce dont je me suis servi ?
Besoin de comparaisons ?
La richesse spirituelle puise dans le compost
De la misérable matérialité physique.

Seuls, le recul et la Connaissance
Apportent la semence et le silence.

Essuies-toi les pieds sur la paillason.
Maintenant, tu peux entrer, Merci de ta venue...

Retiens bien,
Cette rencontre a lieu, ici, aujourd'hui.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

RÉSURRECTION

Parce que la plaie plongea
Sur l'ombre de la pauvreté,
L'huissier s'assit sur le bord des larmes.
Une table rase les quelques murs de la cité.
Il fait chaud.
Une paire de chaises se passe les menottes.
La cuisinière fait de l'équilibre sur la corde à linge.
Le lit attrape les barreaux de sa cage.

« Prête au Monsieur » dit la mère à l'enfant...
La foule est là,
Qui regarde.
Des hommes ont envie de lui casser la gueule,
Seulement envie !
Le débiteur est là,
Qui regarde.

A dix centimètres, une boule vint rouler,
Passa sous le lit,
Fit le tour du pâté de maison et,
S'installa fermement au fond du pot.
« J'ai perdu la boule ! »
Elle s'agrippa :
Manque de bol
Le pot se fendit.

Un cercle se forme autour d'une flèche :
Il y a un indien sur le toit.
Le père sort de dessous les fagots
Un gros cigare entre les gencives.
L'huissier allume une P 4.
Un feu de joie s'improvise
La fille, de joie, met le feu à l'immeuble.
Le débiteur crache dessus.

Ils se retirent des cendres
Se roulent sur la braise
Avec son caractère.
Un pompier, qui n'est pas de service,
Enfile son pyjama,
Suce encore une fois le téton de sa femme,
Passe ses pantoufles
Puis, entre chez la voisine, sa maîtresse,
Pour le restant de la nuit.

Au matin, le feu agonise.
Alentours, les gens s'assoupissent.
La sirène s'étouffe.
L'huissier meurt de froid.
Le buffet lui sert de linceul :
Il part avec la vaisselle
Qui n'avait jamais servi.
Les arbres bousculent la foule sur le parcours.
L'orateur donne la clé de son tonneau à l'enfant
Qui chercha le cadenas.

L'antenne de télévision serre froidement
Les mains tendues et détendues
Sans déchirer le voile pudique et mortuaire.
Ovation !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

Le père pète et grimpe sur le pot cassé :
« Nous étions. Nous sommes. Nous resterons. »
L'enfant partit.

Un palais surgit d'on ne sait où !
Les pas résonnèrent dans le vide des salles
Qu'il fallait meubler.
La mère s'accrocha aux vitres avec l'homosexuel sans enzymes.
Les hommes passèrent sous l'escabeau,
Levèrent les yeux :
— La lune est pleine !
On alla, derechef, chercher les meubles sur la lune
Avec un avis de crédit.
Le débiteur en prit un quartier.

Ils vécurent en pointant les points lumineux
Qui éclosaient dans la nuit et
Les huisseries qui remplaçaient le soleil.
L'huile bouillonna longuement.
Le réfrigérateur et la machine à laver
Se traitèrent d'égal à égal.
L'explication devint insolite :
Trois et un faisaient cinq,
Trois et un firent deux !
Le retard fit un somme.
Quand le service se rendra
Sur les lieux de ta générosité,
Il se mettra en quatre
Pour que tu puisses en prendre la moitié.

Le tabouret chaussa des patins à roulettes
Et parcourut tous les derrières en bourgeons.
Le Don acquit un lopin de Mercure
Pour que vive le veau d'or
Et que meurt l'agneau égaré.

Journée fastueuses de la cour ensoleillée.
Révolution autour du pourvoi.
Absolution des siècles.
Allongement des ténèbres
Au travers de la vallée lumineuse de la probité.
Les écueils dodelinent du chef lorsque l'aventurier
Navigue sur les eaux troublées par les lames Gilette...

Le hibou boue d'impatience devant cet imbroglio.
La fumée fuit en zigzaguant.
Un con damné pianote sur la charrette.
Un cadre de bois filtre les impuretés
Que chasse, devant lui, un mendiant milliardaire.
Sur la dernière couverture
Une scène érotique s'ébauche :
Ils sont sales
Ils sont nus
Ils sont beaux, quand même.
Le chiffon essuie le brouillard.
Le bonheur s'infiltré, une seconde,
Entre deux billets de banque.
La seconde s'attarde,
Se fixe, s'appesantit et,
Nul ne pût la tirer de son premier sommeil.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

Immobilisation générale !
Trois milliards de secondes se donnent l'accolade.
Le bœuf retrouva l'âne
A ce moment précis.
L'haleine vaporise l'Univers.
Un harmonica compose,
La réalité se mêle au rêve :
C'est l'enfant qui est revenu.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

S'IL VOUS PLAÎT

J'ai perdu la mémoire des années
J'ai égaré la connaissance
Et, me suis condamné à la chercher sans discontinuer.
Les siècles me regardent passer
La déraison ne veut même pas de moi.
Je m'enfonce dans l'ignorance
Je m'embourbe dans la médiocrité.

L'envie me quitte
Je quitte l'envie
Et, ne me tiens quitte pour autant.

Que mon errance soit salutaire
Que ma souffrance soit nécessaire.
Si je ne comprends pas...
Qu'importe.
Cela est : j'en ai besoin.

Y-a-t-il des lieux interdits ?

Projetez-vous en moi
Pour qu'un jour je puisse me projeter en vous.

Oh ! Mon Dieu...
Accepte mes prières muettes et écrites
Car je ne sais parler.
J'avais perdu de vue la méditation
Je m'étais fait enlever par la parole :
Elle était si facile
Et, je suis si petit que j'ai cru,
Que, le Verbe était remplacé.
J'avais fait la Voie, mienne.
J'ai cru en moi.

En cette éternelle fraction de seconde
Vous daignez me passer la main dans les cheveux.
S'il vous plaît. Ne partez pas !
Prenez-moi à votre service
Enseignez-moi
Apprenez-moi la sérénité.

Je vous en prie
Ne me quittez pas.
Guidez toutes mes dimensions
Vers l'accomplissement de vos harmonieuses créations.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

SI C'EST POUR MOI : SUIS PAS LA

La campagne est battue
Les oreilles sont rebattues
Les dos sont courbatus
Les idées sont combattues
Toi, tu es foutu :
Poil au cul !

La rue décibélique,
Les immeubles bordéliques
Les voitures métalliques
Les anges diaboliques
Les cafards angéliques
Me collent une drôle de colique !

Un mec sans cœur
Une certaine odeur
Une mouche dans la liqueur
Un oiseau moqueur
De l'armée rouge, les chœurs
Me flanquent des hauts le coeur

Une main baladeuse
Une rencontre malencontreuse
Une occupation fielleuse
Une petite pisseuse
Une grande merdeuse
M'envoient dinguer dans les nébuleuses !

Les tronches moralistes
Les mémères pleines de kystes
Les sondages analystes
Les religions défaitistes
Les enseignements simplistes
M'ont fait quitter la piste...

Pour les vendanges, revenez en octobre
Soyez, de phrases, sobres.
Conservez soigneusement, par devers vous, vos microbes.
Avocats, envoyez au diable, vos robes !
Juges ! Allez plus loin jeter l'opprobre !
Que je puisse enfin contempler ce que me cache de vos oreilles, les lobes.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

SILENCE !

Comme c'est enrichissant de, souffrir !
Quelle joie !
Quel bonheur d'être incompris :
C'est le pied !
Sentir les larmes submerger le visage.
Comme c'est bon de ne pas être consolé :
Je pourrai mieux comprendre les quelques moments de félicité !

Je suis vidé
Je ne sais rien
Bien sûr, j'ai tort
J'ai présumé de mes capacités
Je suis allé boire dans le désert.
J'arrache mes vêtements et me retrouve nu.
Et, lorsque je gueule que j'ai froid.
Elle me dit : « Tais-toi »

Je ne trouve même plus le pouvoir de me désintégrer.
C'est couillon de se sentir papillon épinglé !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

SUR MESURE

Après avoir religieusement écouté un air de violon,
Le clavecin monta sur ses grands chevaux.
L'orgue, ce barbare, se pavanait comme une vieille dondon
Ayant égaré son dentier.
Au premier fauteuil d'orchestre,
Le chef jurait les grands dieux des autres :
« Il n'y a plus un seul contemporain qui sache composer
Une œuvre classique ! »

La délicatesse se mit, promptement, hors de portée.
La note n'y tint plus et, lâcha un pet...
Un ange passa... Enfin, on le crût...
La main rompit le silence,
La gifle cassa le pain.
La fraîcheur combla l'indigence.

Au royaume des imbéciles, les pédagogues sont rois.
Ils se firent passer pour Maîtres
Alors qu'ils n'étaient qu'apprentis-balbutiateurs.
La découverte fut classée monument historique,
L'enfance ? Sénilité précoce !
Tout ce qui ne pouvait contenir entre leurs deux mains
Fût
Proscrit, Occis.

L'organisation jaillit de l'orgasme,
Le fétu de paille devint homme.
Où sont ces prophètes qui font croire aux Cieux
Alors qu'il fallait embrasser la terre !

Les phrases qui remontent sont mal digérées.
Les bombes qui descendent, ont-elles vraiment explosées !
Ici repose en guerre.
Là, vit en paix.
La propreté s'étend sur le fil à linge.
La saleté s'étend à perte de vue.
Comme la mesure est commune ?

Que la musique est vulgaire !
J'ai trouvé le génie au péage de l'autoroute
Il a rendu la monnaie aux singes qui
Pourtant, étaient derrière moi.

Ce soir-là, la compréhension s'était attardée
Devant un troupeau de cerveaux
Étalant leurs médailles du Mérite.
Depuis, elle cherche à comprendre
Le croisement des doigts dans le dos,
La croisée des chemins,
Les Croisades,
Les croix gammées,
Les croix gommées,
Les croix qu'on en dise...

Voilà, il est parti.
Il a dit qu'il ne reviendrait plus.
Pourtant, tous les matins,
Il est là, à mon chevet :

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant
C'est mon habilleur particulier

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

TOUTES LES NUITS

Une fois que la nuit eût grignoté le jour,
Que les lumières de l'homme eurent remplacé le soleil,
Elle vint se promener le long d'un contre-jour.
Elle vint s'allonger sur la plage des sommeils.

Une fois que le sable se fût adouci pour sa peau
Et, que mon regard d'homme s'attarda sur ses formes,
Elle plongea ses grands yeux dans les reflets de l'eau.
Elle murmura une couleur à la vague informe.

Une fois que le bruit s'estompa dans la brise
Que le scintillement des étoiles eut frémi sur la mer
Elle souffla, à mon oreille, qu'elle était éprise
Et, me conta la légende d'une contrée nommée terre.

Une fois que l'idée eut fait son chemin
Et, que le rêve passa par la réalité,
Elle leva l'obscurité d'un mouvement de main,
Elle ouvrit au soleil le seuil d'une nouvelle qualité.

Une fois, une seule fois que l'inconcevable s'entrouvre
Et, qu'il était là, pour une fois, à l'entendre,
Il devînt, depuis ce jour, celui qui ouvre.
Elle resta, depuis ce temps, celle à prendre.

Toutes les nuits,
Elle me fait caresser les rêves les plus fous.
Toutes les nuits
Elle m'enseigne comment me glisser hors du trou.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

UN PETIT TOUR EN VILLE

L'insulte au bord des lèvres,
Il se prépara à prendre la route.
Il prit même les trottoirs pour, y déposer :
« La putain de sa race ! » Suffisant et lubrique,
A la moindre atteinte à sa... :
« Comment dites-vous ? Ah ! oui..., sa liberté. »
Sa liberté, d'expression.
Les autres ont la liberté de pouvoir rester chez eux,
Sinon, ils se feront traiter de cons
Par sa liberté d'expression !
Il fallut qu'il conta ses exploits,
Qu'il clama cette voyelle entre deux consonnes
« Hein, hein... l'o entre c et n.
Qu'est-ce qui sonne ? Qu'est-ce qui sonnent ?
Il n'est nul besoin d'être con pour être complètement sonné.

C'est un sourire qui fait mal,
Très mal.
Ton temps, ton précieux temps,
J'ai osé en soustraire deux minutes,
Mais ce que tu ignores,
C'est que, j'en ai rendu trois au temps.
Oui, rappelle-toi : du temps où tu avais le temps
De prendre le temps de le passer avec lui.

Le platane est scié :
Son feuillage portait ombrage aux gens du
Rez-de-chaussée.
La pomme de terre est arrachée pour que passent encore plus
De voitures.
La terre est brûlée pour que tu puisses te
Faire traiter de con en ville.
La source des insanités jaillit du pavé
A la moindre maladresse.
Quels feux d'artifices !
J'en suis baba.
Quelle jouissance, mes seigneurs :
« Vous avez trouvé ça, tout seul ! »
L'injure et le compliment en sont rouges de confusion...
N'est-ce pas Confucius :

Le vice et ses vertus ! La vis et son pas de l'oie !
Le Capitole capitule devant cette foi bien grasse.

Oyez ! Rotez ! Broyez ! Mastiquez !
Crachez...
Venez venins.
Chantez serins.
Ta gueule ! Campagne.
Sur un ventre plein de bouffe
J'installai mon derrière
Et mis l'oreille en coin.
J'écoute la chanson de la grue couronnée
Par, des chantiers sans frontières
Qui, partout, dans le monde,
Parlent, enfin, la même langue...

L'insulte a tourné l'angle de la rue
Pour s'empiffrer avidement dans la première pâtisserie venue :
« Donnez-nous notre pain quotidien »
Et, quelques saucisses, pendant que vous y êtes.

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

Y es-tu?

Derrière un pot d'échappement libre,
Libre comme l'air, L'air de rien,
Mine de tout.
Puis, tout a sauté.
Tu as bonne mine, ce soir. »
Ouais, j'ai engueulé trois ou quarante connards.
Seulement, y en a un qui n'a pas répondu.
Alors, demain, je ferai grise mine.

Quidam.
Qui ? Dame !
Qui damne ?
La ville est mienne.
J'en fais le tour.
Les autres n'ont plus qu'à prendre la dérivation,
L'égout,
Les goûts
Et la couleur de pot de chambre.
Ave, ma rilette, dans laquelle
J'ai ajouté quelques lauriers car,
Je suis César ressuscité.

Faites le tour de la ville en fête :
C'est la Saint Frusquin.
C'est le sein frustré.
Frustré par la poudre d'escampette et,
Par l'automobiliste en mal de consommation
Des sens qu'il s'est interdit.

Je vais faire un petit tour en ville
Jeter mon mépris journalier
Et chahuter ce qu'il reste de petites vertus.
La Grande ? Jamais vu !
Je prends la liberté de ma colère
Je t'en fais cadeau : Grand bien te fasse !
Je suis las de ma bêtise, Je te la donne aussi.
Ma conscience, je te la rends
J'en ai rien à foutre !

Plusieurs gouttes ont ruisselé sur le pare-brise.
Pourtant, il ne pleuvait pas.
Il faisait seulement froid,
Un froid vibrant comme un rayon de soleil d'été.
Ce fameux rayon qui, n'a jamais pu contourner
L'immeuble d'à côté.

L'ombre de la muraille
A, elle aussi, fait le tour de la cité.
Histoire de rigoler,
Elle a mis un trottoir en rase campagne
Avec quelques pierreuses dessus.
Avec tous ces arbres, il ne faut pas être dépaycé.
Après le viol de la citadelle, nous pourrions passer à
D'autres divertissements.
Passez-moi mon imperméable :
Il pleut plus que des quolibets !

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un Incarné Compatissant

Écologie
Économie
Donnez votre écot
Demandez l'écho du citoyen
Condensé d'une Densité.
Je danse au vu d'une contredanse et
Au son de la vulgarité.

La ville est un bleuet,
Le silence, une chimère ;
La feuille verte, une divagation spirituelle !
S'il ne s'agissait que d'un tour,
Que, d'une sortie,
Comme ça, pour voir.
« Ressort, va, va mon con joli :
Va faire un tour en ville. »

Ainsi écrivirent Quelques Esprits qui trouvèrent un
Incarné Compatissant
Bernard VIOT

UN PEU DE BON SENS

Un couteau entre les dents,
La queue entre les jambes,
L'air con et la vue basse,
Le sourire aux lèvres et...,
La fleur au fusil ;
Ils sont allés reconquérir leur connerie.

Elle leur était pourtant montée, largement, à la tête.
Mais, ça faisait trop longtemps :
Ça ne pouvait plus durer,
Toutes ces années sans imbécillités !

A l'époque, ils avaient trouvé sage de l'autodéterminer.
Elle avait trouvé acquéreur, pays..., drapeau.
C'était devenu la Rineco et ses habitants, les Nocs.

Vous vous rendez compte ! C'est insupportable !
Ils avaient conservé une dent,
Un chien de leur chienne,
Une maison d'intolérance et,
Aussi, pas mal de cases à combler :
Elle avait laissé un grand vide. RINECO... ! NOC... !
Il devenait urgent d'aller
Remettre ces inepties dans le bon sens.